

Les festivals de Venise et de Rome torpillés par l'Italie

Au moins, il est venu à Cannes. **Giancarlo Galan**, le nouveau ministre italien de la culture, a déjà fait mieux que son prédécesseur. Il a assisté à l'hommage rendu par le Festival, dans le Grand Théâtre Lumière, à Bernardo Bertolucci, mercredi 11 mai. Son prédécesseur, Sandro Bondi, avait refusé, en 2010, de faire le voyage sur la Croisette en signe de protestation contre la projection de *Draquila*, le film au vitriol de Sabina Guzzanti.

Mais son séjour fait déjà des vagues. En deux déclarations, jeudi, il a porté un rude coup à la Mostra de Venise (qui a lieu début septembre), festival concurrent de Cannes. Prenant prétexte des travaux de désamiantage du terrain, longs et onéreux, qui précèdent la construction d'un nouveau palais sur le Lido, le ministre a expliqué: « Je n'ai pas l'intention d'insister sur la construction d'un palais, vu les coûts élevés de l'opération. Il faudrait investir 15 millions d'euros de plus [rien que pour désamianter]. Comme citoyen, j'ai honte de dépenser tout cet argent pour faire un trou. »

Serpent de mer de la Lagune, le futur palais devait s'élever à quelques centaines de mètres de l'actuel, de l'autre côté du casino. Le coût est estimé à 120 millions d'euros, dont 20 ont déjà été dépensés pour tenter de désamianter le site, pollué par les anciennes cabines de bain en matériaux Eternit, qui ont été laissées de longues années à l'abandon.

Cette déclaration ne met pas forcément un terme au projet dont le directeur artistique, Marco Müller, a fait une condition indispensable à la survie du festival. « Il

faut une idée neuve », a expliqué le ministre. Pour le président de la Biennale de Venise, Paolo Baratta, cette idée neuve pourrait prendre la forme d'un palais « multi-usages », conçu avec une nouvelle architecture nécessitant une excavation moins profonde.

Le maire de la ville, Giorgio Orsoni, a aussi cherché à rassurer en expliquant que les propos de M. Galan, ancien gouverneur de la région Vénétie, « manifestent un intérêt pour le festival »...

Pas très flambard

Toujours aussi direct (« c'est son style », explique un conseiller ministériel), M. Galan a ensuite réglé sa mire sur le Festival de Rome, déjà pas très flambard. « Venise est le festival italien, a-t-il expliqué. Chaque pays a une manifestation de référence. Est-ce que le festival de Paris existe ? Rome peut continuer d'exister mais comme un festival thématique. » Née en 2006, la manifestation romaine, coincée entre les festivals de Venise et de Toronto, peine à trouver son identité. Dans un contexte de rationnement budgétaire, l'Etat n'a plus l'intention d'assurer ses fins de mois.

Les autorités de la capitale italienne se sont bien sûr étonnées. « Quelqu'un peut-il dire à Galan que le festival de Paris existe ? », ironise le président de la province de Rome. Quant au maire de la ville, pourtant inscrit au même parti que M. Galan, il se dresse sur ses ergots: « Pas touche au festival ! 69 % de son budget provient des sponsors, et il rapporte 220 millions d'euros. » ■

Philippe Ridet
(Rome, correspondant)

